

## L'analyse kinésique

Ray L. Birdwhistell, Michèle Lacoste

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Birdwhistell Ray L., Lacoste Michèle. L'analyse kinésique. In: Langages, 3<sup>e</sup> année, n°10, 1968. Pratiques et langages gestuels. pp. 101-106;

doi : 10.3406/lgge.1968.2553

[http://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1968\\_num\\_3\\_10\\_2553](http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1968_num_3_10_2553)

---

Document généré le 31/05/2016

## L'ANALYSE KINÉSIQUE <sup>1</sup>

La présentation d'un article de Birdwhistell, dont les travaux sont encore mal connus en France, nous a paru offrir quelque intérêt. Mais les contraintes de place ne nous permettant pas de publier une étude intégrale, comme nous l'aurions préféré, nous avons choisi deux courts extraits de deux textes assez différents pour ne pas donner une image trop mutilée de l'entreprise kinésique.

Le premier texte, qui esquisse un survol de l'évolution de ses recherches, révèle aussi certaines thèses chères à l'auteur, par exemple sur la nature de la communication. Le second texte permettra peut-être de se représenter plus concrètement le travail du kinésicien au niveau de l'analyse kinique.

Quelques précisions rapides nous semblent nécessaires pour ôter toute obscurité à la terminologie de ces textes.

L'analyse kinésique s'est consacrée tout d'abord à l'étude du comportement moteur envisagé en lui-même, indépendamment de toute interaction avec le langage verbal. Cette première orientation a donné naissance à deux types de recherches qui se poursuivent d'ailleurs aujourd'hui.

Les unités les plus aisées à isoler formèrent le champ de la « kinésique » — au sens restreint : kinèmes (unités distinctives qui sont des classes de mouvements dont les variantes sont appelées « allokinés » ou « kines »), kinémorphèmes (classes de kinémorphes), et constructions kinémorphiques complexes. On parle de « microkinésique » (ou de « kinologie ») pour l'analyse opérant au niveau des kinèmes, et de « macrokinésique » (ou « kinémorphologie ») quand il s'agit des unités hiérarchiquement supérieures.

1. Extraits de : 1° « Some Body Motion Elements accompanying spoken American English », Intervention présentée au *Deuxième Symposium international sur la Communication, Théorie et Recherche*, 23-26 mars 1966, Kansas-City, Missouri. Édité dans *Communication : Concepts and Perspectives*, Lee Thayer éd., Washington, Spartan Books, 1967. Traduit avec la permission de l'éditeur.

2° « Kinesic Analysis in the investigation of the Emotions », pp. 123-139, in *Expression of the Emotions in Man*, Peter H. Knapp éd., New York, International Univ. Press, 1963. Traduit avec la permission de l'éditeur.

Ces deux termes s'opposent donc à l'intérieur de la kinésique — au sens strict — mais, et ceci peut parfois faire tromper, ils sont employés indifféremment quand il s'agit de les opposer en bloc à cet autre champ d'investigation qu'est la parakinésique. Moins avancée que la kinésique — elle la présuppose d'ailleurs dans la pensée de Birdwhistell —, celle-ci a pour tâche de décrire la particularisation des comportements et leur insertion dans les différents contextes psychosociologiques.

Enfin, apparue au cours des recherches, une troisième préoccupation semble s'imposer de plus en plus à l'attention de Birdwhistell : l'étude des comportements moteurs associés au langage. La kinésique — au sens large, cette fois — conteste le silence dans lequel elle avait muré le comportement humain et se place au niveau communicationnel complexe de l'interaction entre le mouvement signifiant et le langage verbal <sup>2</sup>.

Entre ces trois types de recherches, il y a l'unité d'une méthode inspirée du structuralisme linguistique américain et d'une théorie de la communication dont ce n'est pas ici le lieu de parler.

1. [...] Dans le flux kinésique, deux ordres de faits s'offrent à l'analyse. Il y a d'une part la classe des phénomènes kinésiques *formels* apparaissant dans des séquences d'interaction accompagnées ou non de parole. L'analyse de ce type de comportement a permis de l'assigner au domaine propre de la macrokinésique qui, rappelons-le, prend en charge les éléments structuraux des constructions kinémorphiques complexes, c'est-à-dire les formes qui, dans le flux de la communication kinésique, sont analogues au mot, au syntagme, à la phrase et au paragraphe.

D'autre part, à ces formes fortement structurées, sont associés des comportements d'un autre ordre, caractérisés par des différences de degré dans l'intensité, la fréquence, l'étendue, et la durée des mouvements. L'analyse n'en est pas encore terminée, mais ces comportements étant analogues aux comportements vocaux que les linguistes ont tenté de regrouper sous le nom de « paralangage », nous les avons décrits sous le nom parallèle de « parakinésique ». Leur caractéristique est de renvoyer, de plusieurs manières, aux messages kinésiques ou linguistiques échangés<sup>3, 4, 5</sup>. Ces signaux amplifient, accentuent ou modifient les constructions

2. On rencontre donc le terme de « kinésique » à trois niveaux que l'on peut représenter ainsi : *kinésique* : étude de 1° interaction mouvement-langage; 2° étude du mouvement seul (= *kinésique*) : a) parakinésique, étude de la qualification; b) étude des unités hiérarchiques discrètes (= *kinésique*). Le sens en est de plus en plus précis.

3. Trager George L., « Paralanguage : a first approximation », *Studies in Linguistics*, vol. 13, n°s 1-2, spring 1958, pp. 1-13. Dept. of Anthropology and Linguistics, Univ. of Buffalo.

4. Birdwhistell Ray L., « Paralanguage : 25 years after Sapir », in *Lectures on Experimental Psychiatry*, éd. Henry Brosin, Univ. of Pittsburgh, pp. 43-65.

5. Austin W. M., « Some social aspects of Paralanguage », *CJL/RCL*, II : I, 1965, pp. 31-39.

formelles et/ou renseignent sur le contexte situationnel du message. [...] <sup>6</sup>.

Les éléments macro-kinésiques et parakinésiques appartiennent à des courants d'interaction à la fois simultanés et *apparemment* indépendants par rapport au flux verbal — nous disons bien « apparemment », car la structure du silence, en tant que phénomène linguistique, est encore si peu connue que cette « indépendance » est peut-être fonction d'un pré-supposé du chercheur. Je suis porté à suspecter toute formulation qui nie l'interdépendance des canaux de communication sur la base de l'observation linéaire d'un seul canal. Nous avons quelques notions sur la forme des phrases du langage parlé et sur la structure des liaisons entre les chaînes kinésiques, mais c'est à peine si nous commençons à imaginer la configuration des nœuds communicationnels. Tout ce que nous savons sur les paroles et les échanges verbaux indique à coup sûr que le comportement communicatif est multilinéaire, mais les conventions propres à l'observation scientifique cachent en grande partie à l'analyste l'aspect dynamique de processus. [...]

Quand notre recherche collective <sup>7</sup> aborda l'étude des scènes d'interaction, il devint évident qu'une série de mouvements, auparavant assimilés à des artefacts de l'effort de locution, présentaient des caractéristiques d'ordre, de régularité, de prévisibilité. Il fut alors possible d'isoler du flux kinésique dans lequel ils étaient englobés des mouvements de tête, verticaux et latéraux, des clignements de paupière, des légers mouvements du menton et des lèvres, des variations dans la position des épaules et du thorax, une certaine activité des mains, des bras et des doigts, enfin des mouvements verticaux des jambes et des pieds. Une analyse systématique montra que c'étaient là les formes allokiniques d'un système accentuel kinésique relativement simple, à quatre éléments, dont nous parlons ailleurs <sup>8</sup>.

Il suffit ici de rappeler que ces allokines forment des kinèmes d'accent; ceux-ci sont organisés, à un niveau supérieur, en kinémorphèmes supra-segmentaux qui, actuellement, nous semblent absolument nécessaires à la réalisation verbale de la langue américaine. Les progrès de l'analyse autorisent maintenant à attribuer à ces kinémorphèmes supra-segmentaux des fonctions syntaxiques liées à la production du langage verbal. Leur fonction de marqueurs par rapport à certaines combinaisons particulières d'adjectifs et de noms, d'adverbes et de verbes, a déjà été isolée. Ces formes accentuelles semblent jouer un rôle dans l'organisation des propositions, des syntagmes et des phrases, et enfin même, relier certaines propositions unies par des rapports étroits à l'intérieur d'énoncés longs et complexes.

En même temps que cette analyse révélait les structures kinésiques

6. Nous sautons ici un court passage de l'intervention de Birdwhistell au *Symposium*, consistant uniquement en une citation d'un travail antérieur. (*N. d. T.*)

7. Cette recherche collective comprenait entre autres collaborateurs : Norman A. Mac Quown, Charles Hockett, Frieda Fromm-Reichmann, Henry Brosin, Gregory Bateson. (*N. d. T.*)

8. Birdwhistell R. L., « Communication : a continuous multichannel process »,

formelles mentionnées plus haut, des faits d'un autre ordre prenaient forme dans nos enregistrements. Ces données étaient spécifiquement liées à des classes particulières d'items lexicaux et ne présentaient aucune des propriétés structurales caractéristiques du reste du flux kinésique (y compris du comportement parakinésique dont le caractère amorphe me paraît douteux)<sup>9</sup>. C'est pourquoi ces items ainsi isolés ont été appelés des marqueurs kinésiques.

Mais pour rendre ces faits plus compréhensibles à un public peu familier avec la kinésique générale, un autre aspect de la recherche kinésique doit être évoqué.

Dès le début de mes recherches sur la structuration des mouvements, je me suis heurté à cette catégorie de phénomènes, dont la nature n'est pas du tout claire malgré les apparences, qu'on a l'habitude d'appeler des « gestes ». Une masse considérable de données ethnographiques étaient là pour prouver que ces « gestes » varient à travers les cultures. Un nombre plus important encore d'ouvrages psychologiques et philosophiques soutenaient qu'on était en droit de les interpréter comme des « signes », par opposition aux symboles, moins transparents et moins aisément traduisibles<sup>10</sup>. Mais l'examen de ces phénomènes dans leur contexte révéla bien vite que cette interprétation de leur fonction était pour le moins douteuse.

L'analyse kinésique nous avait déjà donné une idée de la manière dont s'opèrent les liaisons systématiques entre les items d'un même flux de comportement. Elle permit ensuite de montrer que ce qu'on appelle les « gestes » sont en réalité des morphes *liés*; c'est-à-dire que ce sont des formes kinésiques non susceptibles d'être employées isolément — sauf, bien entendu, là où le contexte structural est fourni par la question posée par l'enquêteur. De même, dans la langue américaine, la forme linguistique « cept » n'existe pas à l'état isolé, bien qu'un informateur puisse être amené à la produire en combinaison avec « pre- », ou « con- », ou « -tion ». En tant que morphes liés, que radicaux, les gestes ont besoin d'un comportement kinésique infixuel, suffixuel, préfixuel ou transfixuel qui achève leur identité.

Les gestes sont caractérisés par la facilité qu'ont les informateurs à se les rappeler, à les identifier et à leur attacher un certain ordre de signification. Mais cet accès aisé à leur aspect formel et sémantique se révèle illusoire dès qu'on les examine dans le flux réel d'une interaction. Malgré leur caractère apparent d'unités discrètes, ils renvoient nécessairement

in *Conceptual Bases and Applications of the Communicational Sciences*. Paper presented in statewide lecture series, sponsored by University of California, April 1965.

9. L'auteur entend ici la kinésique au sens d'étude du mouvement en lui-même, sans référence au langage verbal. (*N. d. T.*)

10. Pour une bibliographie limitée mais diversifiée, voir Hayes Francis, « Gestures: a working bibliography », *Southern Folklore Quarterly*, vol. XXI, déc. 1957, pp. 218-317. Pour une étude plus moderne et plus précise, voir Saitz R. L. et Cervenko E. J., *Columbian and North-American Gestures: an Experimental Study*, Centro Columbiano Americano, Bogota, 1962.

hors d'eux-mêmes, à d'autres faits du flux kinésique qui modifient leur sens, ou sans lesquels, parfois même, ils ne seraient pas intelligibles. Un « salut », par exemple, dépend de tout le comportement facial et corporel qui lui est associé; aussi peut-il charrier une gamme très large de messages : depuis la moquerie ou la révolte jusqu'à la servilité ou au respect. Un « sourire » peut avoir une gamme au moins aussi étendue, de même qu'un « clin d'œil », un « signe de main », une « révérence ». Appeler ces comportements des signaux serait leur attribuer une spécificité dont ils sont dépourvus dans la pratique.

Revenons aux marqueurs kinésiques. Autour de certaines formes syntaxiques du langage verbal, apparaissent des comportements kiniques réguliers qui ressemblent aux morphes liés gestuels, à ceci près que leur configuration semble déterminée par des contextes spécifiques. Nous leur réservons le nom de « marqueurs kinésiques ». Cette dénomination est une solution de compromis entre deux attitudes : l'une consistant à traiter ces comportements comme macrokinésiques, l'autre, encore prématurée du point de vue de la méthodologie kinésique, qui leur aurait assigné une sorte de fonction supra-linguistique et supra-kinésique à l'intérieur du système sémiotique global. C'est pour des raisons purement heuristiques que j'ai pris la décision, probablement contestable, de les classer en fonction des catégories d'items lexicaux auxquels ils sont régulièrement associés. Il est certes regrettable qu'un tel système de classification puisse être interprété, à tort, comme le signe d'une priorité accordée à la forme linguistique. Mais ces données ont résisté à l'intégration dans la structure macrokinésique et, d'autre part, l'analyse du niveau sémiotique de la communication n'en étant qu'aux premiers stades de sa conceptualisation, il est peut-être admissible de regrouper cet ensemble de faits dans une case de notre système, de les mettre en quelque sorte en réserve pour la recherche future qui viendra peut-être les en déloger. [...]

2. Il est possible de montrer que le kine « mouvement vertical de la tête », noté // Hn // <sup>11</sup>, est une unité couvrant toute une classe de mouvements ascendants-descendants. Cette classe est constituée par une série de mouvements que nous appelons « variantes kiniques ». Dans une population de sujets américains placés dans des contextes comparables, l'analyse contrastive montre que le kine //Hn// recouvre une gamme de variantes kiniques (Hn) 1, 2, 3, etc. Ces variantes kiniques diffèrent les unes des autres selon deux axes : l'amplitude et la rapidité. Les mesures dont nous disposons actuellement indiquent que les informateurs (ici les sujets en interaction) attribuent la même « signification » à tous les mouvements ascendants-descendants de la tête inscrits dans l'axe médio-sagittal, compris dans un arc de cercle d'approximativement 5° à 15°. On peut donc dire que le sens structural de (Hn) 5° ≡ (Hn) 8° ≡ (Hn) 13° ≡ (Hn) 15°.

11. La notation //Hn// vient de l'anglais : *head-nod*. (N. d. T.)

De façon similaire, le chronomètre a permis de montrer qu'une même population d'individus accomplira un mouvement de tête complet en un temps variable allant de .5 secondes à environ 1.5 secondes. Les utilisations d'arcs intermédiaires n'ont pas toutes été chronométrées, mais on a déjà des preuves que c'est la rapidité qui est ici signifiante, et non la durée. Nous avons donc des variantes kiniques (Hn) dont la rapidité est comprise entre .8° par photogramme (ou par 24<sup>e</sup> de seconde) et environ 3°<sup>12</sup>. Quand les variantes kiniques de cet ordre de rapidité ont été contrôlées dans leurs contextes structuraux, elles peuvent être enregistrées comme constituant le kine //Hn//. En tant que tel, //Hn// s'oppose aux mouvements de tête de rapidité inférieure ou supérieure et, accessoirement, à des mouvements de plus grande ou plus faible amplitude. Une fois ces faits établis, il est possible d'examiner le rôle que joue //Hn// combiné dans des kinémorphes et des constructions kinémorphiques de tailles diverses. Le fait d'avoir abstrait //Hn// et de n'avoir plus besoin, à ce niveau d'analyse, de tenir compte de l'amplitude ou de la rapidité de ses variantes, ne signifie nullement que nous négligeons de telles variations de comportement : si elles ne sont pas signifiantes pour la kinésique, elles le sont du point de vue de la communication globale. Nous avons soigneusement mis en réserve la description de ces données pour servir de repères à l'analyse parakinésique.

L'étude du système kinésique américain a montré qu'il est possible d'isoler des écarts de variation qui modifient les structures proprement kinésiques et ont une identité analytique indépendante d'elles. Ce sont ces variations que j'ai appelées « qualificateurs de mouvement ».

Cette catégorie inclut trois critères :

*Intensité* : décrit le degré de tension musculaire intervenant dans la production d'un kine ou d'un kinémorphe. Il a été possible de subdiviser l'intensité en quatre degrés relatifs de tension : très tendu, tendu, normal, relâché, très relâché. Il est évident que cette variation d'intensité dans //Hn// est une fonction de l'activité des muscles de la nuque. Quand on étudie //Hn// comme un kinémorphe à un seul kine, on peut en enregistrer les degrés de tension, sans référence à la nuque. Mais s'il est compris dans un kinémorphe complet composé aussi de mouvements des sourcils, des paupières, etc., les degrés d'intensité doivent être rapportés à la nuque.

*Amplitude* : c'est l'étendue du mouvement par lequel s'accomplit un kine. L'amplitude est divisible en : étroit, limité, normal, étendu, ample.

*Rapidité* : longueur temporelle relative de l'occurrence d'un kine ou d'un kinémorphe. Jusqu'à présent, nous avons isolé trois degrés sur l'échelle : stacatto, normal, allegro. [...]

Traduit et présenté par Michèle Lacoste.

12. L'unité de temps employée ici par l'auteur est le photogramme de cinéma parlant. (N. d. T.)